

13 juin 2015

Pour une nouvelle présence de l'Eglise dans la société

En général, la plupart des chrétiens, pratiquants réguliers ou plus occasionnels, font appel au ministère de l'Eglise lors des étapes essentielles de leurs existences. Le nombre des demandes d'actes est sans doute en diminution, mais la majorité de nos contemporains sollicite encore la présence d'un pasteur ou d'un prêtre après une naissance pour un baptême, après le choix d'un conjoint pour une bénédiction de mariage, et lors d'un deuil pour des funérailles.

A côté de ces demandes que l'on pourrait qualifier de «classiques», les Eglises proposent d'autres rites ou sacrements qui, bien que moins généralisés, marquent d'autres périodes importantes de la vie et sont associés à des événements personnels décisifs. C'est le cas de cérémonies concernant l'enfance et l'adolescence, comme la première communion et la confirmation, mais aussi d'accompagnements spirituels comme la visite aux malades et la prière pour eux lors d'une hospitalisation. C'est encore, par exemple, la «cure d'âme» ou «confession», écoute discrète et attentive librement offerte à ceux qui traversent une période troublée.



Confirmations : des jeunes sont accueillis dans l'église

Toutes ces démarches ne dispensent pas d'une vie spirituelle personnelle, mais l'enrichissent. Leur but est toujours de manifester la présence et l'amour de Dieu dans chaque existence humaine. Connues et pratiquées depuis des siècles, ces approches ont une fonction bienfaisante et appartiennent à la tradition de l'Eglise. Ainsi, leur usage a été mûri et éprouvé, et elles demeurent à la portée de tous pour autant qu'on en ressent le besoin.

Pourtant, la répétition et l'usage de ces différents rites ne doit pas masquer le fait que, depuis plusieurs décennies, la société et les individus ont connu de nombreuses évolutions qui n'ont cessé de bousculer des structures et un ordre social considérés comme immuables. Or, si les Eglises ont vocation à promouvoir les valeurs intemporelles et universelles de l'Evangile et de l'amour, au risque de paraître parfois rigides et conservatrices, elles se doivent aussi d'être attentives aux situations nouvelles. Je pense ici aux crises identitaires que peuvent traverser aujourd'hui, avec plus d'intensité, nombre de personnes : questionnements existentiels, blessures, surmenage, voire dépression. Mais il y a aussi les chocs que constituent les séparations, le divorce, la perte d'emploi, l'isolement, la solitude, le veuvage, les angoisses et les traumatismes de tous ordres. Il ne faudrait pourtant pas oublier les événements plus favorables : la guérison, la rencontre d'un autre amour, le

pardon accordé après un temps de souffrance, les nouvelles chances dans la vie, le désir de se relancer, la libération de la haine, le retour de la confiance et de la sérénité intérieure.

Alors, ne serait-il pas possible de prendre en compte ces aspects de la vie personnelle et sociale ? Ne faudrait-il pas créer des prières et renouveler certains rites ou les adapter à ce que vivent les femmes et les hommes d'aujourd'hui ? Cela permettrait de répondre de manière humaine et chrétienne aux joies comme aux souffrances, et de manifester en paroles et en actes la proximité du Christ. Avec ceux qui ont soif d'attention, de sollicitude, ou qui voudraient formaliser par un cérémonial un changement important dans leur vie, n'est-il pas nécessaire de répondre par des accompagnements appropriés ?

A ce sujet, je pense à ce que disait le pape Jean XXIII : *«J'aime tellement les traditions que j'en invente de nouvelles»* ! Ainsi, il serait judicieux de proposer à ceux qui le désirent un geste symbolique ou une brève cérémonie qui rendrait possible le passage d'une situation à une autre, en soulageant des blessures, en libérant d'une culpabilité malsaine ou d'un désir de vengeance (voir l'encadré sur un exemple d'échange mutuel du pardon).

Ce nouveau type de ritualité basé sur l'écoute et la bénédiction dans des situations particulières n'aurait-il pas autant de sens et de légitimité que les habituelles invocations pour bénir des écoles, des locaux de pompiers, des crèches, des maisons pour personnes âgées ? Mais encore faudrait-il que les personnes sachent qu'ils sont possibles et qu'elles peuvent les demander, pour peu que pasteurs et prêtres consentent à les offrir.

Pierre Boismorand, pasteur de la paroisse protestante du Coude-du-Rhône, Martigny-Saxon

Pardon échangé pour les divorcés

Parmi les problèmes les plus douloureux de l'existence, il y a l'échec de la vie conjugale et ses conséquences souvent dramatiques pour les conjoints et leur famille. Ce phénomène de plus en plus récurrent doit faire l'objet d'une attention particulière pour aider les gens à traverser cette épreuve de la manière la moins toxique possible.

Dans le meilleur des cas, les couples séparés ou divorcés pourraient, entourés de leurs enfants s'il y a lieu, et sous le regard d'une ou deux personnes de confiance, vivre un moment d'apaisement. En présence d'un pasteur ils seraient invités à échanger des paroles qui les délient des engagements qu'ils avaient pris, qui libèrent leurs cœurs du poison de la haine et qui leur permettent d'avancer, sans maudire leur passé commun.

Parmi les nombreux textes et intentions de prières possibles et partagés, chacun des ex-conjoints pourrait notamment dire à l'autre : *«Je te bénis et je te libère de ton engagement. Je te prie de me pardonner et je te pardonne. Je te garderai toujours dans mon cœur. Va en paix. Que Dieu nous soutienne. Qu'il bénisse nos enfants. Qu'il soit loué pour tout ce que nous avons partagé ensemble. Nous lui confions tout ce que nous vivons désormais séparément...»*.

LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Là-haut sur la montagne, Jean, l'armailli de la chanson, a reconstruit son chalet plus beau qu'avant. Son chalet, qui fait son bonheur, mais qui a nécessité son labeur pour le rebâtir après le malheur.

Le prophète Ezékiel (Ez 17,22-24) dit que le Seigneur prendra une tige au sommet de la ramure du grand arbre pour aller la planter sur une montagne très élevée ; et cette bouture deviendra un cèdre magnifique offrant abri et hospitalité aux oiseaux et autres animaux.

Le Seigneur est celui qui relève l'arbre renversé, comme l'armailli reconstruit son chalet dévasté. Dieu fait reverdir l'arbre sec, comme Jean laisse parler son cœur vaillant pour rebâtir sur les débris de son bonheur.

Le cèdre et le chalet ressemblent au Peuple de Dieu et à notre cœur. Parfois tentés par le désespoir, nous osons mettre et remettre notre confiance en Dieu qui fait pour nous toutes choses nouvelles.

Chanoine Olivier Roduit